CATALOGUE

DES

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

Pastels — Aquarelles — Dessins

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

PORCELAINES MONTÉES

PENDULES & BRONZES

DES ÉPOQUES LOUIS XV ET LOUIS XVI

Porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chine

Pot à eau et Cuvette Louis XVI en argent

Buste en terre cuite de Mme Lebrun, par Pajou

Groupes de FALCONET

MEUBLES DU XVIIIe SIÈCLE

Composant la Collection de feu Mme DENAIN

ET DONT LA VENTE AURA LIEU

GALERIE GEORGES PETIT, 8, RUE DE SÈZE, 8

Les Jeudi 6 et Vendredi 7 Avril 1893

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me PAUL CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Tableaux :

M. DURAND-RUEL
16, rue Laffitte, 16

M. GEORGES PETIT
12, rue Godot-de-Mauroi, 12

Pour les Objets d'art :

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Mardi 4 Avril 1893, de 1 h. 1/2 à 6 h.*

PUBLIQUE : *Le Mercredi 5 Avril 1893, de 1 h. à 6 h. 1/2*

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs payeront CINQ POUR CENT en sus des adjudications.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état des objets, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

ORDRE DES VACATIONS

Le Jeudi 6 Avril.

Tableaux anciens et modernes, pastels, aquarelles et dessins. . . . . N^os^ 1 à 129

Le Vendredi 7 Avril.

Objets d'art et d'ameublement. . . . . N^os^ 130 à 219

Paris. — Imp. de l'Art. E. MÉNARD et C^ie^, 41, rue de la Victoire

LA

COLLECTION DE Mme DENAIN

Alexandre Dumas nous racontait dernièrement l'anecdote suivante :

Un jour, en descendant l'escalier de l'Hôtel Drouot, un amateur d'art s'il en fut, qui venait de faire son pèlerinage quotidien, entendit, sans chercher à la surprendre, la conversation suivante échangée entre deux visiteurs qui s'en allaient comme lui :

— Eh bien oui, je me retire dans ma province sans avoir trouvé à vendre ma collection ; il me faut la laisser abandonnée aux soins d'un concierge, c'est pitoyable !

— Vous aurez voulu la vendre trop cher?

— Pas du tout ! j'aurais cédé le tout pour trente mille francs, tableaux, marbres, meubles et le reste !

— Mais c'est donné, vous êtes fou !

— A peu près ! tant pis, au revoir !

Et les deux amis se quittèrent. L'amateur

avait, malgré lui, dressé l'oreille pendant ce dialogue. Il pouvait y avoir là des chefs-d'œuvre, des morceaux de maître, qui resteraient enfouis durant des années. Poussé par ce démon que connaissent les chercheurs, notre curieux ne put s'empêcher d'aborder celui des deux causeurs qui parlait ainsi. Le résultat de la brève conversation qu'ils eurent ensemble fut qu'au bout d'un quart d'heure, tous deux se trouvaient dans la fameuse galerie, qu'au bout d'un autre quart d'heure le marché était conclu et que dans la soirée, tableaux, marbres et meubles se trouvaient transportés chez M. Henri Didier, le grand collectionneur dont tous les amateurs se rappellent les merveilles. En concluant ce marché, il venait d'acheter, entre autres chefs-d'œuvre, le grand portrait en pied de la marquise de Pompadour par Boucher, celui de *la Fille de Velasquez*, un Rembrandt, bien d'autres tableaux célèbres, et des meubles sans prix aujourd'hui. Ajoutons que cette opération fut faite longtemps avant la guerre, et que de nos jours on tirerait plus que difficilement des conversations des visiteurs de l'Hôtel des Ventes, le profit que trouva M. Henri Didier à avoir entendu celle qui précède

Quand mourut M. Didier, des amateurs venus de toutes parts s'abattirent sur sa vente, et ce fut à qui en emporterait toiles, bronzes, meubles, dessins, pastels ou marbres ; on s'arracha les Nattier, Boucher, Oudry, Meissonier, Delacroix, Decamps, Rousseau, Latour, Diaz, Prud'hon, Fragonard, Greuze, Lépicié, etc.; il était à craindre que ce bel ensemble fût complètement émietté par ces acheteurs venus pour éparpiller tant de richesses réunies par le grand collectionneur. Heureusement une femme de grand goût, une artiste de haute intelligence, Mme Denain, alors sociétaire de la Comédie-Française, forma le projet de s'opposer à cet éparpillement, et acquit en bloc la plus grande partie de la collection, se réservant de racheter plus tard quelques-unes des œuvres d'art qui lui avaient échappé. C'est ainsi que fut formée cette belle galerie que nous avons tant de fois visitée, et qui va bientôt être transportée chez Georges Petit, pour y être admirée, puis définitivement dispersée.

C'est surtout l'École française moderne et celle du XVIIIe siècle, qui dominent dans la galerie de peinture et des dessins ; les spécimens n'en sont pas très nombreux, mais ils sont

tous de premier ordre ; comme dans *la Soirée chez Thérèse* de Victor Hugo, là :

Le choix faisait la fête.

Je recommence, par le souvenir, une promenade au milieu de ces salons, de cette galerie si remplis d'œuvres exquises ; mes yeux sont d'abord attirés par deux splendides toiles de Nattier, le *Portrait de M^me^ de Sombreval et de son fils ;* dans ce chef-d'œuvre de composition et de coloris, la mère est représentée sous la figure d'Érato et l'enfant sous celui de l'Amour, plus loin, le même Nattier, ce pauvre artiste ruiné par Law (déjà les grandes spéculations ne réussissaient pas à tout le monde en France), et qui ne peignit des portraits que pour réparer ses pertes d'argent, est encore représenté par une adorable *Hébé*, étincelante de jeunesse et de fraîcheur, portrait présumé de la duchesse de Chartres. Voici trois pastels de Latour, les portraits de *M. et M^me^ Grimod de la Reynière,* née de Jarente ; lui, le fermier-général, avec l'air satisfait que donnent les millions aux gens d'esprit ; elle, s'éventant en regardant avec sérénité quelque causeur du temps ; elle ignore encore les soucis que lui causera son fils, le fameux gastronome, et ne croit qu'à demi les

cancans qui font de son oncle l'évêque d'Orléans l'amant de la Guimard. Le troisième portrait de Latour, une perle, est le *Portrait de M^lle^ Sallé*, danseuse de l'Opéra, de qui Voltaire disait :

Ah! Camargo, que vous êtes brillante,
Mais que Sallé, grands dieux! est ravissante,
Que vos pieds sont légers et que les siens sont doux!
Les nymphes sautent comme vous,
Et les grâces dansent comme elle!

Au-dessous, apparaît dans toute sa magie d'ombres et de lumière, un portrait de Rembrandt peint par lui-même, large et puissante peinture qui a conservé toute la chaleur d'une ébauche, et qui a pour pendant cette belle et sévère enfant : *la Fille de Velazquez*, un des plus beaux morceaux du maître, qui devrait entrer au Louvre si la direction des Beaux-Arts se signalait autrement que par des économies. Je passe devant un magistral portrait de Rubens, de superbes Oudry, œuvres parfaites du grand peintre d'animaux, à qui Beauvais et les Gobelins ont dû tant de splendides morceaux; j'admire un Coypel et quatre tablèaux de Boucher : *la Naissance* et *la Mort d'Adonis*, *Polymnie* et *la Musique*, élégantes peintures gravées par Michel Aubert et qui figurèrent jadis dans

la grande collection de La Live de Jully. De beaux dessins du maître, merveilles de hardiesse et de grâce à la fois, complètent les morceaux dus à celui de qui David, son élève et un peu son parent, disait : « N'est pas Boucher qui veut ! »

Au bout de la galerie, dans la salle à manger, mes yeux s'arrêtent devant quatre panneaux célèbres, reproduits tant de fois par la gravure et la lithographie ; ce sont les *Quatre Saisons*, de Prud'hon. Toute l'élégance, tout le charme du maître incomparable, se trouvent dans ces quatre figures qui volent en plein ciel ; c'est l'Hiver, drapé dans son ample et sombre manteau ; l'Automne, qui suspend une grappe de raisin au-dessus de sa tête ; l'Été, qui porte des gerbes, et le Printemps, fait de jeunesse et de grâce, qui laisse tomber ses premières fleurs sur la terre. Rien que la vue ne saurait donner une idée de ces célèbres toiles qui vont peut-être être perdues pour la France. Là ne se bornent pas les œuvres de Prud'hon qui faisaient partie de la galerie Denain, et parmi dix dessins de premier ordre, il faut signaler aussi cette incomparable étude intitulée : *Tête d'enfant*, qui n'est autre chose que le portrait du roi de Rome endormi. C'est

le poème de l'enfance et de son calme, que le peintre a écrit sur ce petit visage, dans ces yeux clos qui, ouverts, devaient voir de si étranges choses, les derniers éclairs de l'orage qui emportait l'Empire et son père, et l'image de sa mère, oublieuse de tout, même du nom de César. Je ne parle pas de la perfection de l'exécution : c'est une œuvre de premier ordre.

A côté de Prud'hon, voici une brillante toile de Fragonard : *le Retour au logis*, trois délicieux portraits de Greuze, dont l'un est celui de *M^lle^ Ollivier*, la comédienne. Je m'arrête devant quelques tableaux de l'École moderne. C'est d'abord un autre chef-d'œuvre : *l'Arc-en-ciel*, de Rousseau, une des toiles les plus vivantes qu'il ait signées; le ciel est encore troublé par l'orage qui vient de passer, mais le calme s'est fait sur la terre, où l'arc-en-ciel a jeté son arche faite des couleurs du prisme. Voici Decamps avec *la Pêche au thon*, un tableau célèbre, puis *les Pirates*, puis *les Bohémiens en voyage*, sans compter de superbes dessins.

Un arrêt encore devant un chef-d'œuvre de Bonington : *le Bord de rivière;* jamais plus de lumière n'a tenu dans une toile, et le mot « chef-d'œuvre » n'est que juste, appliqué à cet

incomparable morceau. Puis c'est Diaz, représenté par trois tableaux dont celui intitulé : *Dans les bois*, résume tout le charme de composition et de coloris de ce roi de la palette ; je passe sans pouvoir m'y arrêter, devant des œuvres de Jacque, de Beaumont, de Dupré, de Gavarni, etc.

Mais voici parmi ces richesses une œuvre considérable, non seulement pour les amateurs de peinture, mais aussi pour les bibliophiles, c'est la magnifique collection des 57 aquarelles originales peintes par Eugène Lami, pour illustrer l'œuvre d'Alfred de Musset ; cette suite d'œuvres étincelantes d'entrain et de couleur, de compositions qui sont de véritables tableaux, a été il y a quelques années gravée par Lalauze et publiée à petit nombre chez Damascène Morgand, avec une lettre de M. Alexandre Dumas fils. Certes, il serait désirable que toutes ces belles pièces restassent réunies en un splendide album, comme elles l'étaient chez M^me^ Denain, mais il est vraisemblable que tous ceux qui possèdent une grande édition de Musset voudront la parer d'une des compositions originales du grand aquarelliste ; c'est un véritable collier de perles dont le fil va être rompu aux enchères, mais qui peut faire cinquante-sept ou cinquante-huit heureux (je ne

suis pas sûr du chiffre) en un seul jour, ce qui n'est certes pas chose commune.

Dans ce dénombrement de richesses qui vont allumer tant de convoitises, j'ai oublié bien des morceaux précieux, des meubles de Riesener, deux grands et splendides vases de Chine montés dans des bronzes Louis XV, des candélabres de Saxe formés d'arbres supportant de merveilleux perroquets, des pendules du temps de Louis XV, Louis XVI, des assiettes de vieux Chine, d'incroyables porcelaines de Sèvres, parmi lesquelles je me rappelle un pot à eau et sa cuvette en pâte tendre, bleu de roi orné d'exquises décorations ; une superbe commode du temps de Louis XV, en laque de Coromandel et garnie de superbes chutes, de poignées et encadrements, des bronzes les plus élégants de ce temps ; puis dans l'orfèvrerie une véritable merveille, un des plus beaux morceaux de la collection : un pot à eau et sa cuvette en argent ciselé fait par Vinsac l'aîné, sous Louis XVI. Les sujets champêtres, les médaillons, les guirlandes qui l'ornent sont du plus beau travail de cette charmante époque.

Pour terminer cette dernière promenade, je veux m'arrêter encore devant de délicieux petits groupes de Falconnet, ces marbres exquis,

devenus de toute rareté aujourd'hui ; signaler un bas-relief de Clodion et donner un dernier salut à un chef-d'œuvre de Pajou, le buste original en terre, de grandeur naturelle, de M^me^ Vigée-Le Brun. C'est là un chef-d'œuvre de valeur artistique au moins égal à son buste de la Dubarry ; la tête fine, élégamment coiffée de cheveux dont les longues boucles retombent sur le cou et sur la poitrine, paraît vivre ; elle sourit dans sa grâce, et les cartilages du nez, nets et délicats, semblent en gonfler les narines ; elle est vêtue d'une chemisette qui, comme au buste de la Dubarry, montre l'épaule nue et est retenue par un ruban. Mais je l'ai dit déjà, on ne raconte pas les belles choses, il faut presser ceux qui les aiment d'aller les voir,

Faut-il, comme il est d'usage quand il s'agit de la dispersion des objets qui forment une grande collection, déplorer de voir s'éparpiller au hasard des enchères tant de belles choses réunies dans une harmonie raisonnée ? Je ne le crois pas, car outre que chaque beau morceau conserve partout sa valeur artistique, à moins qu'il ne fasse partie d'un tout comme dans *les Saisons* de Prud'hon par exemple, le plus grand désir du véritable amateur est de voir rendre justice à son goût par le plus grand nombre. Une collec-

tion qui va se fondre dans une autre perd non seulement son unité, tout aussi bien que si elle était dispersée, mais elle n'intéresse plus qu'une seule personne, tandis que deux cents amateurs qui en acquièrent un objet représentent autant de fois le nom du collectionneur ; Mme Denain, avait, elle aussi, ambitionné cette petite gloire qui, à y bien regarder, vaut au moins autant que toutes les autres.

Philippe Gille.

ÉCOLES ANCIENNES

DÉSIGNATION

TABLEAUX

BAROCHI

(FIORI FEDERIGO, dit LE BAROCHE)

1528-1612. (École romaine.)

1 — *Annonciation.*

La Vierge est agenouillée, tenant un livre de prières ; en se détournant, elle voit devant elle l'ange Gabriel agenouillé, vêtu de blanc et de rouge et tenant un lis de la main gauche ; il lui annonce la venue du Saint-Esprit.

Au premier plan, à gauche, un chat endormi.

Panneau. Haut., 49 cent.; larg., 35 cent.

(*Vente H. Didier.*)

BOUCHER
(F.)

2 — *La Naissance d'Adonis.*

Une nymphe, vêtue de draperies rouges, porte dans ses bras l'enfant de Myrrha. Elle le présente à ses compagnes. A droite, parmi les curieuses, l'une a rempli d'eau le bassin d'or des premières ablutions. A gauche, dans une nuée, on aperçoit le char de Junon traîné par des paons.

(Tableau peint dans la première manière).

Tableau gravé par Michel Aubert; n° 92 du catalogue de la collection de La Lyve de Jully, vendue en 1770.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 80 cent.

(Vente H. Didier.)

BOUCHER
(F.)

3 — *La Mort d'Adonis.*

Adonis, blessé mortellement par une flèche d'Amour, est tombé, interrompu dans sa chasse ; Vénus se précipite de son char traîné par des cygnes pour le soutenir et le consoler. Près de lui, de petits amours espiègles jouent la comédie des larmes avec des sourires hypocrites.

(Tableau peint dans la première manière.)

Gravé par Michel Aubert; n° 92 du catalogue de la collection de La Lyve de Jully, vendue en 1770.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 80 cent.

(Vente H. Didier.)

BOUCHER

4 — *La Muse de l'Éloquence (Polymnie).*

Portée sur une nuée, une muse couronnée de laurier tourne ses regards vers le ciel. De sa main gauche elle tient une couronne de feuillage. Sur son bras droit, elle a appuyé le livre ouvert de l'Histoire et tient de la main droite un sceptre.

Près d'elle et au-dessous d'elle, un amour couché; la main gauche posée à une lyre, admire une gerbe de fleurs qu'il tient de la main droite. A droite, en haut, un autre amour souffle dans une trompette.

(Panneau décoratif dans la première manière.)

Toile. Haut., 97 cent.; larg., 90 cent.

BOUCHER

5 — *La Musique.*

Dans un site agreste, près d'une fontaine aux sculptures où verdissent des mousses, une nymphe, aux draperies blanches, bleues et rouges, les cheveux nattés et retenus par des rubans lilas où elle a piqué des fleurettes, joue du biniou et déchiffre un feuillet de musique que lui tiennent des amours, dont l'un semble rythmer la mesure de son bras levé.

(Panneau décoratif de la première manière.)

Toile. Haut., 97 cent.; larg., 90 cent.

BOUCHER

(D'après F.)

(1703-1770)

6 — *Portrait en pied de Mme la marquise de Pompadour.*

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 48 cent.

CHARPENTIER

7 — *La Lessiveuse.*

Dans l'office, en une familiale intimité, une jeune femme, vêtue d'une jupe noire et d'une casaque beige à revers bleus protégée par un tablier blanc, est en train de tremper son linge dans un baquet de bois. Elle est coiffée d'un bonnet sans brides qui encadre joliment sa figure fine. A droite, assis sur une chaise basse, l'enfant souffle des bulles de savon dans un fétu de paille. Il est vêtu avec une fantaisie qui va du Turc à l'Auvergnat. A gauche, dans une terrine, de la mousse de savon.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 88 cent.

COYPEL

8 — *Scène biblique.*

A la fin du festin, que les valets et les filles desservent, l'ange s'est révélé : il est debout à demi voilé par une draperie bleue, prêt à prendre son vol de ses ailes déployées; la main droite levée et indiquant le ciel; la tête souriante, derrière laquelle brille un irradiement de lumière céleste.

A ses pieds, ses hôtes, hommes et femmes, se sont prosternés et font l'offrande des vases qui ont servi au festin.

Toile. Haut., 80 cent.; larg., 62 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

9 — *Portrait de femme.*

Assise, vue presque de face, et jusqu'aux jambes; une large draperie bleue cache en partie sa toilette de satin blanc, au corsage décolleté. Elle s'accoude du bras gauche et tient de la main droite un livre entr'ouvert dont elle a interrompu la lecture. La tête est expressive, les traits d'une beauté plébéienne; les cheveux bruns légèrement poudrés sont en partie cachés par une mantille. Les manches et le corsage sont garnis d'un jabot de dentelle.

Au fond, on aperçoit un château élevé au milieu d'un parc.

Toile. Haut,, 1 m. 42 cent,; larg., 1 m, 9 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

10 — *L'Adoration des bergers.*

Dans l'étable de Bethléem : la Vierge est assise au bord de la crèche où dort l'Enfant Jésus, et au-dessus de laquelle volent des têtes d'anges ailés. A droite, le bœuf; derrière lui, l'âne. A gauche, les bergers apportant des présents au Messie.

Derrière la Vierge, et portée sur une nuée, une figure prophétique à barbe blonde et un ange portant une banderole où rien encore n'est écrit.

Panneau. Haut., 23 cent.; larg., 19 cent.

ÉCOLE FRANÇAISE

11 — *La Naissance de Vénus.*

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 34 cent.

FRAGONARD

(JEAN-HONORÉ)

(1732-1806)

12 — *La Réconciliation* ou *le Retour au logis.*

Le mari, après un abandon, revient au logis. Sa femme, le corsage amplement décolleté et sûre de sa séduction, lui sourit, et tout en se penchant pour éviter un baiser, laisse prendre sa main. Un petit garçon tient l'autre main du père et l'embrasse. A gauche, endormi dans sa bercelonnette, le dernier-né ne se doute pas que la joie vient de rentrer à la maison. Derrière et s'effaçant discrètement, l'amie qui sans doute a amené le rapprochement.

C'est là une ébauche avec variantes du tableau qui fit partie de la collection de M. le marquis du Blaizel.

Toile. Haut., 69 cent.; larg., 87 cent.

(*Vente H. Didier.*)

GREUZE

(J. B.)

(1725-1805)

13 — *Portrait de M^lle^ Olivier, actrice au théâtre de la Nation.*

Elle est vue jusqu'à mi-corps, vêtue d'une robe blanche, garnie de rubans bleus et d'une ceinture de même couleur. Le col est joliment découvert. La tête, coiffée d'une toque bleue à perles et à plumes blanches sur les cheveux blonds bouclés, s'appuie de la main gauche; l'avant-bras nu, le coude placé contre une table ; le bras droit pend naturellement le long du corps. Les yeux bleus sont pleins de clartés mouillées. Le nez a les narines palpitantes, la bouche aux lèvres incarnadines dessine une moue adorablement capricieuse.

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

(*Vente H. Didier.*)

GREUZE

14 — *Portrait de femme.*

Une jeune femme, les épaules vues de dos, la tête tournée fortement vers l'épaule droite, le visage vu de trois quarts ; les joues sont pleines et rosées, la bouche aux lèvres épaisses, les yeux jetant de côté un regard avide de sensation. Le front et les tempes encadrés d'une épaisse chevelure blonde, dont une tresse tombe capricieusement sur l'épaule. Une draperie noire s'arrange en corsage avec un chiffonné d'étoffe blanche.

Forme ovale. Toile. Haut., 43 cent.; larg., 25 cent.

(*Vente H. Didier.*)

GREUZE

15 — *Tête de jeune fille.*

Elle est vue de trois quarts à gauche, assise et accoudée, la tête penchée, la joue appuyée sur la main droite. La chemisette a glissé des épaules et découvre le sein. Dans les cheveux blonds un ruban blanc est passé. La bouche est entr'ouverte, les joues très roses; le regard est jeté de côté et trahit l'ennui et la mélancolie. Cette innocente a du vague à l'âme.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 31 cent.

LEBARBIER

16 — *Offrande à l'Amour.*

Devant l'autel de pierre d'un Cupidon espiègle, d'aimables jeunesses viennent déposer leurs offrandes et exprimer leurs vœux. L'une, à gauche, brûle des roses sur un réchaud ; une autre, agenouillée, tend à l'enfant divin une colombe et des fleurs, que lui a passées sa compagne debout derrière elle.

Vers le fond, à gauche, une quatrième personne s'avance, portant sur la tête une corbeille, d'où débordent les fleurs et les fruits.

Signé à droite, au bas : Lebarbier Pinxit 1766.

Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

MAGNASCO
(ALESSANDRO)

17 — *Moines déjeunant.*

Dans un monastère, des moines sont assis ou couchés autour d'une table basse et prennent part à une collation frugale. A droite, l'un s'est interrompu et lève les yeux au ciel, tandis qu'un autre baisse la tête sur la poitrine dans une attitude de méditation et de recueillement. Parmi eux, un chat blanc s'est installé et prend sa part du régal. A gauche, quelques bonbonnes à liquides. Du même côté, dans le fond, la cuisine où d'autres moines préparent les aliments.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 61 cent.

Attribué à Velazquez dans la *Vente H. Didier.*

Mattieu

Imp. Georges Petit, Paris.

Madame de Sombreval et son fils.

NATTIER

(JEAN-MARIE)

(1685-1766)

18 — *Portrait de M^me^ de Sombreval et de son fils.*

Elle est représentée sous la figure d'Érato, le bras gauche appuyé sur une lyre à sept cordes, et vêtue de blanc et de soie changeante bleutée. Près d'elle, appuyé contre son genou, son fils, sous les traits de l'Amour, vêtu simplement d'une écharpe rosée qui porte le carquois de flèches, son fils lui indique du bout d'une plume les quatre premiers vers du sonnet suivant, écrit sur un papier qui se déroule :

La divine Érato surgit frappant les yeux;
On croit entendre ici les doux sons de sa lyre.
J'ai conduit le pinceau du peintre que j'inspire
Pour exprimer le vrai, le beau, le gracieux.

Signé à droite : Nattier Pinxit. 1746.

Toile. Haut., 1 m. 37 cent.; larg., 1 m. 5 cent.

(*Vente H. Didier.*)

NATTIER

19 — *Hébé.* (Portrait présumé de M^me^ la duchesse de Chartres.)

Vêtue d'étoffe blanche, nouée autour de ses formes juvéniles par des perles et des guirlandes de fleurs, la jeune fille, les joues rosées, les cheveux poudrés où sont piquées des fleurs, regarde droit devant elle, avec de grands yeux noirs ingénus. Elle est assise sur un siège dont le dossier est bas et couvert d'une draperie bleue; sa main droite tient une buire à moitié pleine d'un vin ambré. Derrière elle, un ciel d'azur.

Toile ovale. Haut., 76 cent.; larg., 65 cent.

(*Vente H. Didier.*)

OUDRY

(JEAN-BAPTISTE)

(1686-1755).

20 — *Le Violon.*

Sur une table de chêne, à côté de grappes de raisins noirs et de pêches au derme velouté, on a posé une sorte de clarinette sur un cahier de musique ouvert. Derrière, sur une pile de bouquins, un violon se trouve appuyé.

Signé en bas et à droite.

Toile. Haut., 60 cent.; larg., 75 cent.

(*Vente H. Didier.*)

Nattier.

Imp. Georges Petit, Paris.

Hébé

OUDRY
(J. B.)

21 — *Chien flairant du gibier mort.*

A droite, au pied d'un socle contre lequel s'appuie un fusil, le chasseur a déposé un lièvre et un faisan. A gauche, passant par-dessus un fût de pierre sculpté et renversé, une chienne blanche, les yeux allumés, les naseaux dilatés, flaire le gibier mort.

Signé à droite en bas et daté 1725.

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 28 cent.

(*Vente H. Didier.*)

OUDRY
(J. B.)

22 — *Nature morte.*

Sur une console de pierre, près d'une fontaine qui verse une eau jaillissante, on a posé à gauche des grenades ouvertes, à droite, un vase en céladon blanc monté d'argent, au couvercle duquel se trouve piquée une branche d'oranger. Entre les grenades et le vase, on a accroché au mur un canard sauvage et deux bécassines. A gauche, dans le fond, on aperçoit un paysage où l'automne met déjà ses rousseurs mûres.

Signé à gauche en bas et daté 1725.

Toile. Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 28 cent.

(*Vente H. Didier.*)

PRUD'HON

(P. P.)

(1758-1823)

23 — *Les Saisons : le Printemps.*

Une jeune fille aux cheveux blonds où court un bandeau de feuilles vertes ; elle est voilée d'une gaze blanche retenue à la ceinture et flottant autour d'elle comme des ailes de papillon. De sa main droite, le bras tendu, elle porte une corbeille de fleurs que sa main gauche répand sur la terre. Son visage est empreint d'une souriante béatitude.

Toile. Haut., 1 m. 87 cent.; larg., 70 cent.

PRUD'HON

(P. P.)

24 — *Les Saisons : l'Été.*

Une jeune femme, aux formes plantureuses; elle a jeté autour d'elle une gaze bleue qui s'enroule à ses jambes et s'accroche, câline, à la pointe du sein. Sous ses bras, elle porte des gerbes mûres : sa tête aux cheveux noirs se tourne vers l'épaule gauche et la belle fille puissante, les regards mouillés de volupté,

Tend son cœur à l'amour et sa lèvre au baiser.

Toile. Haut., 1 m. 87 cent.; larg., 70 cent.

Prud'hon

Imp. Georges Petit, Paris

Le Printemps

L'Été

Prud'hon

Imp. Georges Petit. Paris

L'Automne

L'Hiver

PRUD'HON

(P. P.)

25 — *Les Saisons : l'Automne.*

De profil à droite, fière de ses formes robustes et souples, la jeune femme, vêtue d'une écharpe brune qui flotte autour d'elle, renverse sa tête animée en arrière et promet à ses lèvres les grains d'une grappe de raisin qu'elle tient de son bras droit relevé; de la main gauche elle porte le thyrse des bonnes ivresses où s'enroule le lierre parasite.

Toile. Haut., 1 m. 87 cent ; larg., 70 cent.

PRUD'HON

(P. P.)

26 — *Les Saisons : l'Hiver.*

Sur le sol, les arbres abattus ont leurs écorces couvertes de givre; l'Hiver, étroitement serré dans des draperies noires et brunes qui flottent au vent, accentue néanmoins ses formes sveltes sous les plis de l'étoffe. Frileuse, la jeune femme se cache le visage derrière le bras droit, non sans laisser à découvert son regard charmant et son front où flotte une mèche furtive.

Toile. Haut., 1 m. 87 cent.; larg., 70 cent.

Ces panneaux ont été exécutés pour l'hôtel de M. Baillot, ancien agent de change. Collection Laperière père en 1825. Vente Van der Marcq, 1861.

(*Vente H. Didier, 1868.*)

REMBRANDT

(VAN RYN)

(1606-1669)

27 — *Son Portrait.*

Il s'est représenté à l'âge de la maturité, de trois quarts de face, vu en buste, le corps enveloppé d'un vêtement brun qui se déboutonne pour laisser voir une chaîne ; il porte la moustache fine ; des rides sillonnent son front. Son regard se fait indifférent, presque désagréable. Ce jour-là, le peintre n'était pas de bonne humeur. Ses cheveux bruns abondants s'échappent d'une toque blanche dont il s'est coiffé.

Le col blanc paraît sous le vêtement.

Toile. Haut., 65 cent.; larg., 55 cent.

(*Vente Patureau.*)

(*Vente Didier, 1868.*)

Décrit au *Catalogue raisonné* de Smith.

Rembrandt

Imp. Georges Petit, Paris.

Son portrait

Imp. Georges Petit, Paris.

Portrait du Confesseur de Rubens.

RIGAUD

(Attribué à HYACINTHE)

(1659-1743)

28 — *Portrait d'homme.*

Debout, l'habit de soie feuille de mûrier à demi caché par une draperie de velours rouge qu'il retient de la main droite, le personnage, en haute perruque Louis XIV, est vu jusqu'à mi-jambe. Il s'appuie, du bras gauche, au dossier d'une chaise de velours vert. Sa chemise de batiste est garnie d'un jabot de dentelle. La physionomie est belle encore qu'empreinte d'une fatuité solennelle,

Dans le fond, une architecture monumentale.

Toile. Haut., 1 m. 37 cent.; larg., 1 m. 6 cent.

RUBENS

(P. P.)

(1577-1640)

29 — *Portrait d'un moine, confesseur de Rubens.*

La tête de trois quarts à droite, la lèvre épaisse sous la moustache et la barbe grisonnantes, la capuche noire au dessous de flanelle blanche montant derrière le col jusqu'à moitié de la tête, les cheveux embroussaillés, le teint chaud, l'œil très vivant glissant un regard de travers ; le moine est vu à mi-corps, les bras croisés.

Toile. Haut., 72 cent. 1/2; larg., 59 cent.

(*Vente H. Didier.*)

VELAZQUEZ

(DON DIEGO RODRIGUEZ DE SILVA Y)

(1599-1660)

30 — *Portrait présumé de sa fille.*

Elle est représentée debout, vue à mi-corps, vêtue d'un costume de soie rouge, brodé d'argent, avec un fichu de dentelles de mousseline blanche, brodé et agrémenté, au col et au crevé des manches, de nœuds de velours noir étroit. La tête est vue de face, d'un caractère régulier, d'une belle et franche expression; les lèvres d'une fraîcheur de grenade mûre, le nez volontaire, les yeux noirs et profonds où brille une étincelle; le front découvert, encadré de cheveux noirs, retenus par d'étroits rubans rouges et tombant en boucles souples de chaque côté du visage exquis dans sa ligne ovale. Le bras gauche est allongé, la main droite est amenée à la taille et tient une rose foncée; elle porte à l'annulaire une bague à large chaton.

Toile. Haut., 71 cent.; larg., 57 cent.

(*Vente H. Didier.*)

PASTELS ET DESSINS

BOUCHER

(F.)

(1703-1770)

31 — *Une Muse.*

Une jeune femme nue, assise à terre sur une draperie; elle est vue de profil à droite, la tête de profil effacé, les cheveux noués en une torsade et relevés, les jambes légèrement ployées, le bras gauche appuyé sur un carton à dessin, la main levée, les doigts semblant tenir délicatement un crayon.

Dessin à la sanguine rehaussé de blanc.

Haut., 28 cent.; larg., 32 cent.

BOUCHER

(F.)

32 — *L'Amour à la rose.*

Un petit Amour, vu de dos... et très joufflu. Il tenait une gerbe de roses, mais il a rencontré une épine, qui vient de lui piquer l'index de la main gauche, et la douleur lui fait lever le pied gauche.

Dessin à la sanguine, rehaussé de pastel.

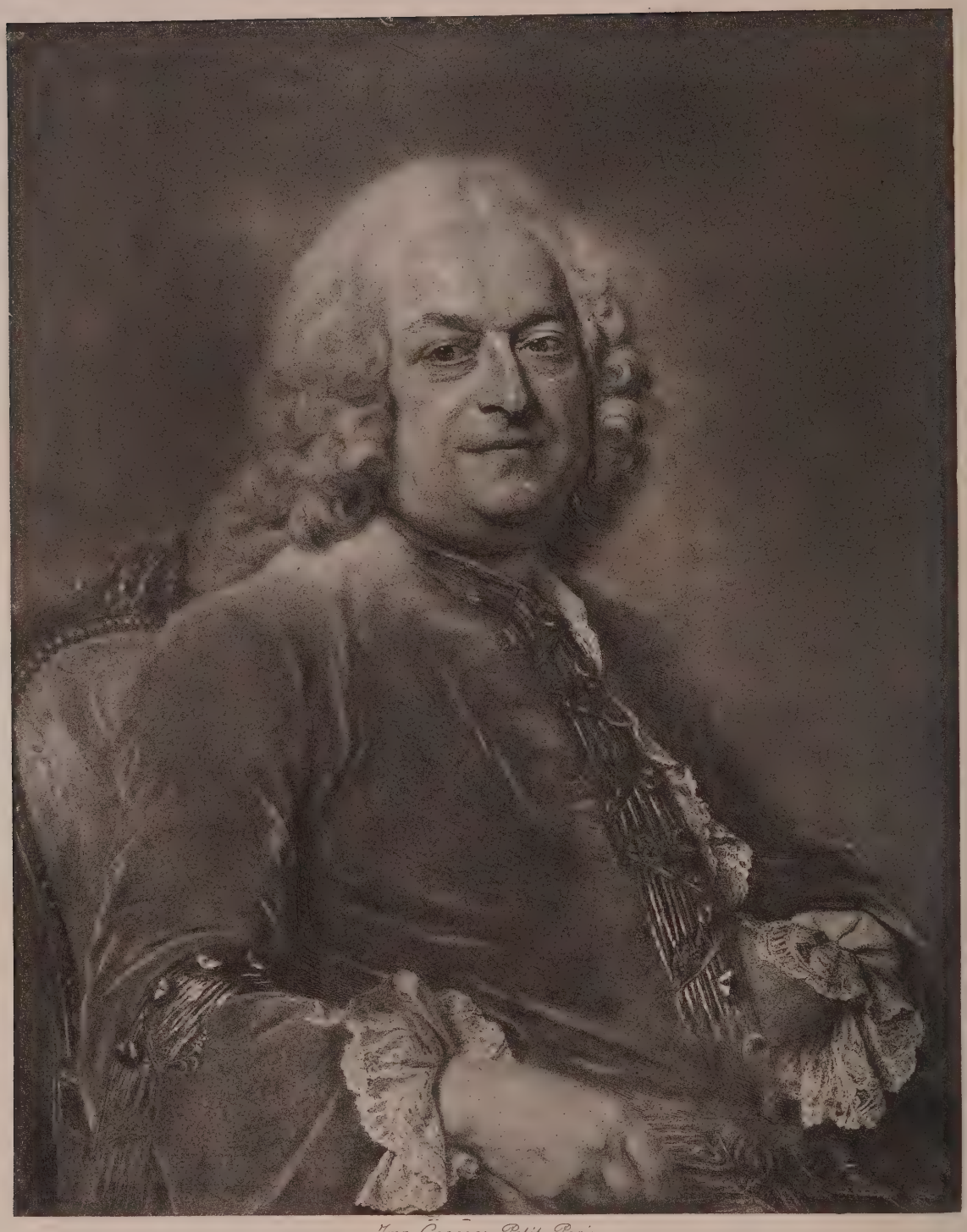
DUCREUX

33 — *Portrait.*

Une jeune femme, vue de trois quarts à droite et en buste ; les épaules sont couvertes d'un fichu bleu pâle sur une robe bleu de ciel, au corsage agréablement décolleté. Les cheveux poudrés sont coiffés avec art et dégagent le front; le visage est joli, les yeux éveillés, la mine souriante et affable.

Forme ovale. Pastel. Haut., 60 cent.; larg., 48 cent.

La Touv.



Imp. Georges Petit, Paris.

Monsieur de la Reynière.

LATOUR

(MAURICE-QUENTIN DE)

(1704-1788)

34 — *Portrait de M. de la Reynière.*

Assis dans un fauteuil garni d'étoffe bleue, M. de la Reynière, vêtu de rose tendre, un jabot et des manchettes de dentelle, est vu de trois quarts de face; la figure aux traits accentués, sourit spirituellement, encadrée des boucles de la perruque poudrée. La main droite, fort belle, s'appuie coquettement au bras du fauteuil; la main gauche est passée dans l'habit.

Pastel. 1745

Haut., 80 cent.; larg., 64 cent

(*Vente H. Didier.*)

LATOUR

(MAURICE-QUENTIN DE)

35 — *Portrait de Mme de la Reynière.*

Elle est assise et vue jusqu'à mi-corps, presque de face, vêtue d'une robe de moire bleue, les manches et le devant du corsage décolleté sont garnis de riches dentelles. Elle tourne sa jolie tête expressive vers l'épaule gauche, un ruban de velours bleu foncé est noué à son cou; les lèvres sont fines, le menton délicat dans l'épaississement séduisant de la trentième année, le nez spirituel, l'œil noir où brille une franchise indulgente, les tempes bien dessinées sous les cheveux poudrés et ondulés. Les deux mains sont croisées l'une sur l'autre; la main droite agitant mollement un éventail ouvert, la main gauche tenant les ganses d'or d'un ridicule brodé.

Pastel. Haut., 79 cent.; larg., 63 cent.

(*Vente H. Didier.*)

La Cour

Imp. Georges Petit, Paris.

Madame de la Reynière

La Cour

Imp. Georges Petit Paris.

Mademoiselle Sallé.

LATOUR

(MAURICE-QUENTIN DE)

36 — *Portrait de M^lle^ Sallé, danseuse à l'Opéra.*

Assise dans un fauteuil capitonné de bleu, la demoiselle Sallé est vue jusqu'aux genoux, la tête de face, le corps de trois quarts. Ses deux bras sont croisés l'un sur l'autre, les poignets émergeant des manches de dentelle; le costume est rose, ouvert sur un corset bleu. La tête aux cheveux poudrés est enveloppée d'un petit bonnet de dentelle aux brides retenues sous le menton par un nœud de rubans roses. Dans l'œil s'allume une étincelle et sur la bouche aux lèvres fines court un sourire spirituel éternellement jeune. Dans le fond, à gauche, les rayons d'une bibliothèque.

Pastel peint en 1745.

Haut., 80 cent.; larg., 62 cent.

(*Vente H. Didier.*)

PRUD'HON

(P. P.)

(1758-1823)

37 — *Innocence.*

Une jeune fille, vue de trois quarts et de face, la tête de profil à gauche, penchée en avant; les cheveux sont emprisonnés dans un bandeau, les épaules et la gorge sont nues, une légère draperie s'efforce de cacher le sein gauche; la bouche est entr'ouverte, les yeux à demi clos dans un rêve.

Dessin rehaussé de blanc.

Haut., 50 cent.; larg., 40 cent.

(*Vente H. Didier.*)

PRUD'HON

(P. P.)

38 — *Tête d'enfant.*

Un enfant, coiffé d'un petit bonnet, est endormi.

C'est le portrait du Roi de Rome, dessiné au mois de juin 1811, par Prud'hon, peintre de l'impératrice Joséphine. Ce dessin, qui a figuré à la vente de Boisfremont, légataire de Prud'hon en 1864, a servi d'étude pour le tableau peint par Prud'hon en 1811, tableau qui représente le petit Roi couché « sur un manteau de velours brodé, dans un jardin environné de fleurs impériales ». Ce tableau a été gravé en 1825, par Achille Lefèvre.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.

Haut., 11 cent.; larg., 10 cent.

PRUD'HON

(P. P.)

39 — *La Mère heureuse.*

Une jeune femme, drapée à l'antique, presse dans ses bras un petit enfant, debout, sur un quartier de rocs où rampent des mousses. A gauche, le frère aîné regarde le groupe avec un sourire, et s'appuie caressant contre la jeune mère.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier bleuté.

Haut., 29 cent.; larg., 19 cent. 1/2.

(*Vente de Boisfremont.*)

(*Vente H. Didier.*)

PRUD'HON

(P. P.)

40 — *La Famille dans la désolation.*

Le père est assis, mourant, sous la clarté pâle qui tombe de la fenêtre à tabatière. Derrière lui, debout, sa femme le soutient, le menton appuyé contre sa tête dans une caresse. Devant lui, son fils pleure, la tête appuyée sur ses genoux, tandis que sa petite fille, debout, mouille de larmes son tablier.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier gris.

Haut., 14 cent. 1/2; larg., 10 cent.

(*Vente de Boisfremont.*)

(*Vente H. Didier.*)

PRUD'HON

(P. P.)

41 — *Le Premier-né.*

C'est à l'époque où l'on chassait les hommes du paradis terrestre. Au pied d'un arbre, la femme, la mère, s'est assise dans sa robuste nudité; de son bras gauche, elle tient l'enfant, né de sa chair; de sa main droite, elle comprime son sein gonflé de sèves généreuses. Près d'elle, s'inclinant vers le groupe bien-aimé, l'époux, dans une même étreinte, caresse l'enfant et la mère.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleuté.

Haut., 31 cent.; larg., 23 cent. 1/2.

PRUD'HON

(P. P.)

42 — *Naufrage de Virginie.*

Debout, au bord du navire en détresse. Au fond, des personnages, donnant, les bras levés, des marques de désespoir. Prud'hon avait pris texte de cette phrase : « Et elle parut en ange qui prend son vol vers les cieux. »

Dessin à la sépia, rehaussé de gouache, qui fut gravé par Roger, pour une édition de Bernardin de Saint-Pierre, publiée par Didot.

Haut., 21 cent.; larg., 16 cent.

(*Vente H. Didier.*)

PRUD'HON

(P. P.)

43 — *Esquisse pour le naufrage de Virginie.*

Même composition que le précédent.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier gris.

Haut., 21 cent.; larg., 17 cent.

PRUD'HON

(P. P.)

44 — *Étude.*

Sur un lit de repos, une jeune femme est allongée, drapée à l'antique. Près de son sein, un enfant est endormi; derrière elle et plus haut placé, un homme la regarde et semble l'admirer.

Dessin rehaussé de blanc sur papier bleu.

Haut., 5 cent.; larg., 11 cent.

PRUD'HON

(P. P.)

45 — *Dessin pour un portrait de femme.*

Sur le bord d'un canapé, elle est assise, appuyée à un coussin, le menton posé sur la main gauche, délicieusement femme sous ses longues draperies à la grecque.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc.

Haut., 9 cent.; larg., 11 cent. 1/2.

PRUD'HON

(P. P.)

46 — *Croquis pour un portrait de femme.*

Une femme drapée à l'antique, assise sur le bord d'un clinium.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleu.

Haut., 8 cent.; larg., 9 cent. 1/2.

ÉCOLE MODERNE

TABLEAUX

BEAUMONT

(E. DE)

47 — *Dans un cerisier.*

Dans l'arbre, d'où il domine le colombier construit à droite, l'enfant gourmand mange des cerises ; mais, à son œil inquiet, on devine qu'il vient d'être surpris, et il demeure interdit sans goûter le fruit qu'il tient contre sa lèvre.

Forme ovale. Toile. Haut., 55 cent.; larg., 38 cent.

BONINGTON

(RICHARD-PARKES)

(1801-1828)

48 — *Bord de rivière.*

Sur le bord de la plage, devant une barrière, deux chevaux, l'un blanc, l'autre noir, tendent leurs naseaux dilatés à l'air salin qui vient de la mer. Devant eux, à droite, l'infini avec quelques voiles où le soleil met des diamants; à gauche, devant l'autre côté de la plage, qui se hérisse d'une colline, d'autres bateaux aux mâtures chargées de leurs voiles. Dans le ciel, la lumière diffuse du soleil d'été s'épand sur la nature comme une pluie d'or; il semble que jusqu'à l'infini ce jour-là doive être un beau jour. Au premier plan, derrière les deux chevaux, une barque se trouve amarrée au bord d'une petite mare.

Toile. Haut., 41 cent.; larg., 53 cent.

(*Collection Henri Didier.*)

DECAMPS

49 — *La Pêche au thon.*

Tandis que les flots glauques roulent furieux, les hommes au bord de la barque tirent à eux un thon gigantesque qu'ils viennent de harponner. Au ciel, de grands nuages noirs; à l'horizon, les clartés d'incendie du soleil couchant.

Signé D. C., à gauche, en bas.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 64 cent.

(*Vente H. Didier.*)

Bonington

Imp. Georges Petit, Paris.

Bord de Rivière

DECAMPS

50 — *Bohémiens en voyage.*

Le long de la mer bleue, la pauvre caravane est en marche. Au fond, la charrette couverte d'une bâche; derrière, des hommes et des femmes à pied et à cheval ; derrière encore, vu de profil, sur un cheval blanc, un homme à grandes bottes, vêtu d'une longue cape rouge et portant en selle son enfant vêtu d'un caleçon. A quelques pas, un chien fourbu sur la route empierrée. Dans le ciel, où courent de jolis nuages, un vol d'oiseaux met ses frissons d'argent.

Panneau. Haut., 14 cent.; larg., 20 cent.

(*Vente H. Didier.*)

DECAMPS

51 — *Les Pirates.*

Sur le flot, qui bat furieusement contre les falaises hérissant la côte, les pirates, à grands coups de rames, ramènent leur barque à l'arrière, chargée de butin.

Au loin, à gauche, une voile apparaît penchée sous le vent.

Signé sur la barque : D. C.

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 45 cent.

DECAMPS

52 — *Étude.*

L'eau vient battre au pied des hautes murailles, percées de rares fenêtres, toiturées de tuiles, et léchées par les blondes traînées du soleil. Au-dessus, le ciel déploie son voile d'azur uniformément bleu.

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 42 cent.

DIAZ

(N.)

53 — *Intérieur de forêt.*

C'est l'été. Dans la forêt, les arbres ont vêtu leurs frondaisons; à travers les branches, le soleil éclabousse l'écorce des troncs et l'herbe du sol de ses larmes d'or. Au milieu, sous la voûte de verdure, un bûcheron a arrêté son chariot presque chargé et attelé de deux chevaux : l'un bai-brun, l'autre blanc; tous deux portent un tapis de selle rouge. A gauche, près de l'attelage, l'homme en pantalon brun et en chemise blanche est en train de nouer un dernier fagot.

Signé à gauche, en bas, daté 1857.

Toile. Haut,, 46 cent.; larg., 61 cent.

(*Vente H. Didier.*)

Diaz

Imp. Georges Petit, Paris.

Intérieur de Forêt

DIAZ

54 — *Saint Antoine.*

Le saint ermite s'est assis commodément dans le bois, son livre de prières sur les genoux. Mais voilà qu'autour de lui des amours et des jeunes femmes se pressent pour l'œuvre mauvaise des tentations.

Saint Antoine résiste encore; mais le cochon accepte les caresses avec reconnaissance et faiblesse.

Esquisse.

Panneau. Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

DIAZ

55 — *Dans le bois.*

Dans un bois, une jeune femme, vêtue de rose et de lilas, porte un petit enfant nu, et marche à grands pas; sur son passage, un homme vêtu de rouge. Parmi les frondaisons, des apparitions d'amours.

Signé à gauche, au bas.

Panneau. Haut., 32 cent.; larg., 20 cent.

DIAZ

56 — *Portrait d'homme.*

Un jeune homme blond est de trois quarts à droite et de face; il est vêtu d'une redingote noire, dont les revers s'ouvrent largement pour découvrir la chemise blanche et la cravate bleue.

Forme ovale. Toile. Haut., 15 cent.; larg., 10 cent.

ÉCOLE ANGLAISE

57 — *Intérieur de ferme.*

Devant la ferme aux toitures de chaume, des paysans et paysannes sont occupés à leurs besognes rustiques. L'une, en sarrau rouge, est courbée; derrière elle, un bonhomme traîne une brouette. A droite, vers le fond, aux arbres vêtus d'estivales frondaisons, des vaches paissent; l'une se laisse traire.

Au bord d'une mare qui stagne devant la demeure, des poules prennent le frais.

Toile. Haut., 31 cent.; larg., 52 cent.

JACQUE

(CH.)

58 — *La Ferme.*

A la porte de la ferme, un paysan, en cotte bleue et chemise blanche, coiffé d'un chapeau haut de forme, vient de verser de l'avoine dans la mangeoire, où deux chevaux, l'un blanc, l'autre bai, vont manger. Dans la cour, des poules picorent le grain égaré; dans le fond, à gauche, un porc cherche également sa vie parmi le fumier; une petite masure est éclairée d'un rayon de soleil, sous un ciel bleu où courent des nuages blancs.

Signé à droite et au bas.

Panneau. Haut., 13 cent.; larg., 18 cent.

Ch. Rousseau

Imp. Georges Petit, Paris

L'arc-en-Ciel.

MULLER
(C. L.)

59 — *Napoléon III.*

Vu de trois quarts à droite, Napoléon III, en uniforme, portant le grand cordon de la Légion d'honneur, est monté sur un cheval bai-brun piaffant. Il salue de son bicorne à plume blanche.

Dans le fond, la silhouette de l'Arc de triomphe.

Signé à gauche et en bas : 1852.

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 50 cent.

ROUSSEAU
(TH.)

60 — *L'Arc-en-ciel.*

Au fond d'une vallée, les bruyères et les arbres jaunissent; leurs frondaisons sont brûlées par l'automne; les paysans ont installé là leur masure. A droite, devant la montagne qui se dresse comme un rempart verdoyant autour de la vallée, un hameau s'est blotti. Des troncs d'arbres sont renversés ; parmi l'herbe qui hérisse le sol s'épanouissent de gaies fleurettes, au milieu desquelles une femme, vêtue d'une robe rouge et portant une corbeille sur la tête, semble un coquelicot vivant. A gauche, dans le ciel où courent des nuages gris, un arc-en-ciel se dessine tout vibrant des couleurs du prisme.

Signé à gauche en bas : T. R.

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 65 cent.

(*Vente H. Didier.*)

AQUARELLES ET DESSINS

BEAUMONT

(E. DE)

61 — « *Mademoiselle* ».

Mademoiselle, en somptueux falbalas, descend l'escalier monumental, précédée de ses hallebardiers poudrés et insolents, escortée d'un joli page qui lui « pose » la main, suivie du nègre qui lui porte sa queue.

Sur le haut de l'escalier, un noble gentilhomme, portant le grand cordon de Saint-Louis. Au fond, à droite, sur le faîte d'un balcon, un paon, plein de fatuité.

Aquarelle. Haut., 25 cent.; larg., 33 cent.

DECAMPS

62 — *Le Retour du travail.*

Sur un banc de pierre, devant sa demeure, le paysan qui revient du travail et, dans ses mains calleuses, fait sauter son enfant. A ses pieds, son chien, assis sur son arrière-train, les regarde, attendant l'instant de se mêler à leur joie. L'homme, qui est coiffé de son large feutre, a posé près de lui son bâton, sa veste et sa petite marmite. A gauche, dans le coin de la fenêtre, la mère montre sa figure souriante.

Aquarelle, signée à droite et en bas.

Haut., 27 cent.; larg., 22 cent.

DECAMPS

63 — *Petite Bouquetière.*

Appuyée contre un mur près d'une borne, vue de profil à gauche, la petite bouquetière, portant son éventaire attaché devant elle, dispose ses maigres gerbes de fleurs; elle est vêtue, sous son tablier blanc, d'une jupe rayée et d'un fichu bleu autour du cou; sa jolie tête est coiffée d'un bonnet blanc d'où s'échappent quelques tresses de cheveux châtains.

Aquarelle, signée à droite et en bas : D. C.

Haut., 15 cent.; larg., 10 cent. 1/2.

(*Vente H. Didier.*)

DECAMPS

64 — *Marche de cavaliers turcs à travers une forêt.*

A l'entrée d'un bois, dont les frondaisons s'éclaircissent à droite pour laisser voir un coin de ciel bleu ennuagé de blanc, une troupe de cavaliers turcs suit au pas la route accidentée.

Signé : D. C.

Aquarelle. Haut., 5 cent. 1/2; larg., 9 cent. 1/2.

(*Vente H. Didier.*)

DECAMPS

65 — *Tête de bœuf.*

Vue de trois quarts à droite : un linge autour du col, auquel pend une clochette.

Dessin rehaussé de blanc, sur papier gris.

Haut., 25 cent.; larg., 20 cent.

(*Vente H. Didier.*)

DUPRÉ
(JULES)

66 — *La Moisson.*

Au bord d'une mare, les moutons paissent, gardés par une bergère assise à gauche sur un pli de terrain. Derrière eux, des moissonneurs chargent une lourde charrette attelée de deux bœufs. A droite, un arbre abattu baigne l'extrémité de son tronc dans la mare. Le ciel est largement ennuagé.

Dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier chamois.

Signé à droite et en bas.

Haut., 27 cent.; larg., 39 cent. 1/2.

GAVARNI

67 — *Le Pipelet.*

Un pipelet, le balai à la main, interrompu dans son œuvre de nettoyage; il répond à son interlocuteur :

« Pour la réponse... la mam'selle a dit : Vous direz, qu'elle a dit, que je porterai ce soir, ce que ce mosieu demande. »

Aquarelle. Haut., 25 cent.; larg., 17 cent.

(*Vente H. Didier.*)

GAVARNI

68 — *Un Balayeur.*

Debout, la main gauche appuyée sur son balai : pantalon à carreaux, veston noir, madras rouge. Il est vu de dos, la tête tournée de profil.

Aquarelle. Haut., 25 cent.; larg., 17 cent.

GAVARNI

69 — *Pierrot.*

Un pierrot, les mains jointes sous ses longues manches, la tête levée vers la fenêtre de Colombine. Il a jeté à terre sa toque de velours noir et montre sa figure avinée, sa bouche mâchant des hoquets.

Légende :

Non ! Je ne trom.....perai plus !
Je ne trom.....perai plus !

Aquarelle. Haut., 33 cent.; larg., 21 cent.

HUGO
(VICTOR)

70 — *La Souris.*

Un donjon perché sur le sommet d'une montagne et dominant la vallée et le fleuve qu'on aperçoit à droite, avec une petite barque amarrée.

Dessin à la plume, encre légèrement bistrée. Au-dessous du donjon, cette mention :

La Souris (Vellnich), septembre 1840. Pour mon Charlot.

Le dessin est entouré d'une longue lettre du poète à ses fils, une lettre pleine de cœur et d'intimité paternelle.

Haut., 28 cent.; larg., 22 cent.

HUGO
(VICTOR)

71 — *Un Château.*

Un château des bords du Rhin : à gauche, une allée d'arbres grêles ; au fond, un hameau.

Croquis à la sépia.

Signé à droite et en bas, avec cette mention :

« *Pour M. Henri Didier.* »

Haut., 21 cent.; larg., 32 cent.

HUGO
(V.)

72 — Dans un même cadre, trois sépias de Victor Hugo représentant différents sites des bords du Rhin.

LAMI
(EUGÈNE)

SUITE DE CINQUANTE-SEPT AQUARELLES

POUR

ILLUSTRER L'ŒUVRE D'ALFRED DE MUSSET [1]

73 — *Portrait d'Alfred de Musset.*

Un médaillon du poète, vu de profil à droite, dans le décor d'une baie à l'architecture monumentale : des guirlandes sont suspendues au-dessus du médaillon; au-dessous, une urne funéraire à demi voilée.

74 — *Les Poésies. — Frontispice.*

Dans un site antique, près d'une source vive, une figure allégorique est assise sur le sol, endormie, et accoudée à la base d'une colonne dont le fût est renversé; devant elle, un sablier; au-dessus, dans un vol léger, un petit amour ajuste le cœur d'une de ses victimes, d'une flèche adorablement meurtrière.

Autour de la composition, des lauriers, des roseaux, des astragales et les attributs de la poésie sentimentale, descriptive et satirique.

1. Ont été gravées par Adolphe Lalauze et publiées à petit nombre par Damascène-Morgand, Paris, 1883, avec une lettre de M. Alexandre Dumas fils.

75 — *L'Andalouse.*

La jeune femme est appuyée au parapet d'une terrasse et écoute son compagnon qui chante, assis, la main grattant les cordes d'une mandoline.

« Avez-vous vu, dans Barcelone,
Une Andalouse au teint bruni ?
Pâle comme un beau soir d'automne ;
C'est ma maîtresse, ma lionne ;
La marquesa d'Amaëgui... »

76 — *Le Lever.*

Au bas d'un perron, un gentilhomme, tête nue, chante une aubade, tandis qu'au fond on apercoit les chevaux impatients de partir en chasse.

Assez dormir, ma belle !
Ta cavale isabelle
Hennit sous tes balcons.
Vois tes piqueurs alertes,
Et sur leurs manches vertes
Les pieds noirs des faucons !

77 — *Don Paez.*

Des mousquetaires arrêtés près de la porte d'une citadelle.

. . . . . .
Près de lui, çà et là, ses compagnons de guerre ;
Les uns, dans leurs manteaux s'endormant sur la terre,
D'autres jouant aux dés. — Propos, récits d'amour,
Et le vin (comme on pense) et les mauvais discours
N'y manquent pas.

78 — *Les Marrons du feu.*

Une jeune femme, en toilette Louis XV, corsage décolleté, se précipitant d'un geste violent sur un abbé, debout, le corps penché en arrière dans l'attitude d'une défense.

CAMARGO, *arrachant la boucle de sa ceinture et l'en frappant au visage.*

Tu n'es qu'un misérable
Assassin... Au secours!

L'ABBÉ

Soyez donc raisonnable,
Madame! Calmez-vous. — Voulez-vous que vos gens
Fassent jaser le peuple, ou venir les sergents?

(Scène VI.)

79 — *Portia.*

Entre deux hommes qui ont l'épée à la main, une femme, baissée devant le foyer, pour ramasser et rallumer un chandelier tombé à terre.

La lampe tout à coup s'éteignit. « Reste là,
Dit Portia, je m'en vais l'allumer. » — Elle alla
Se baisser au foyer.
La cendre à demi-morte
Couvrait à peine encore une étincelle, en sorte
Qu'elle resta longtemps.

80 — *Mardoche.*

Un jeune gandin, les mains dans les poches du pantalon, l'air conquérant, en train de scandaliser un brave bedeau, assis au frais sur une chaise, dans le jardin embroussaillé du presbytère.

Donc, dit Mardoche, avec votre consentement,
Je reprends mon récit et mon raisonnement.
Or, je ne puis pas voir ma maîtresse; hier même,
J'ai failli m'y casser le cou. — Bonté suprême,

XXIX

Dit le bedeau; c'est Dieu qui vous aurait frappé.
Quel est le malheureux que vous avez trompé?
— Malheureux? dit Mardoche; il n'en sait rien, mon père.

81 — *Octave.*

Sur le bord d'un canal à Venise, un jeune seigneur écrivant un billet qu'attend une vieille femme courbée, la tête et les épaules serrées dans une cape.

On raconte qu'un jour, au pied de sa fenêtre,
La belle Mariette en gondole l'a vu.
Une vieille ce soir l'arrête à son passage :
« Hélas! a-t-elle dit d'une tremblante voix,
Elle voudrait vous voir une dernière fois. »
Mais Octave, à ces mots, découvrant son visage,
A laissé voir un front où la joie éclatait :
« Mariette se meurt! Est-on sûr qu'elle meure?
Dit-il. — Le médecin lui donne encore une heure.
— Alors, répliqua-t-il, porte-lui ce billet. »
Il écrivit ces mots du bout de son stylet.
. . . . . .

82 — *Suzon.*

Deux petits abbés, assis de chaque côté d'une table; l'un le visage désolé, l'autre, souriant et sceptique s'occupant de préparer une drogue. Sur la table, plusieurs flacons.

Cassius chez son ami tomba pâle et défait,
Tandis qu'à son tiroir l'autre, d'un air tranquille,
Ayant tiré sa drogue, en sifflant l'apprêtait.

83 — *La Coupe et les Lèvres.*

D'un côté, Franck, sombre, décidé, terrible, un poignard dans la main droite; de l'autre, sur les chevaux qui se cabrent, Stranio et Monna Boelcolore; entre les jambes du cheval, un chien aboie.

STRANIO

Holà! dérange-toi, manant, pour que je passe.

FRANCK

Attends que je me lève, et prends garde à tes pas.

STRANIO

Chien, lève-toi plus vite, ou reste sur la place.

(Acte I[er], scène III.)

84 — *La Coupe et les Lèvres.*

Dans la chapelle funéraire, près de la bière vide, recouverte de draperies noires, Franck, sous son costume de moine, se tient debout et jette devant les yeux avides de Monna Boelcolore de l'or et des pierreries.

FRANCK

. . . . . J'ai là, sous ma simarre,
Un collier de rubis d'une espèce assez rare.
(Il jette un collier sur la bière.)

(Acte IV, scène II.)

85 — *A quoi rêvent les jeunes filles.*

Un homme encore jeune, assis sur un quartier de roc, à l'ombre de frondaisons touffues ; à droite, un coin de lac encadré de verdure. Il rêve ; les deux mains jointes posées sur le genou.

LAERTE *(seul).*

Mon Dieu! tu m'as béni. — Tu m'as donné deux filles.
Autour de mon trésor je n'ai jamais veillé :
Tu me l'avais donné, je te l'ai confié.
Je ne suis point venu sur les barreaux des grilles
Briser les ailes d'or de leur virginité.....

(Acte II, scène V)

86 — *Namouna.*

Un marché d'esclaves ; des femmes nues, à demi couchées dans des poses pudiques ; une fontaine, des groupes de marchands fumant la pipe, enveloppés dans leurs grands burnous.

X

Il arriva qu'alors six jeunes Africaines
Entraient dans un bazar, les bras chargés de chaînes;
Sur les tapis de soie un vieux juif étalait
Ces beaux poissons dorés, pris d'un coup de filet.....

(Chant III.)

87 — *Rolla.*

La jeune femme endormie dans le grand lit où se trouve une place déserte. A côté, appuyé au dossier d'une chaise, l'amant la contemple, étrangement recueilli.

Rolla considérait d'un œil mélancolique
La belle Marion dormant dans son grand lit;
Je ne sais quoi d'horrible et presque diabolique
Le faisait jusqu'aux os frissonner malgré lui.

(Chant III.)

88 — *Une Bonne Fortune.*

Dans le jardin public au fond duquel deux vieux se promènent, le poète a laissé là son livre et sa lecture et se plaît à jouer avec un enfant qu'il a assis sur son genou, tandis que, debout, devant ce groupe, une jeune femme porte le chapeau de l'enfant.

..... Je crus m'apercevoir que le pauvre innocent
Avait dans ses grands yeux quelque mélancolie.
Ayant toujours aimé cet âge à la folie,

XXIX

Et ne pouvant souffrir de le voir maltraité.
Je fus à la rencontre, et m'enquis de la bonne,
Quel motif de colère ou de sévérité
Avait du chérubin dérobé la gaîté.
. . . . . .

89 — *La Nuit de Mai.*

Le poète assis dans un fauteuil, l'air abattu, les deux mains croisées sur les genoux. A sa gauche, sa table dont une lampe éclaire les papiers encore blancs. Près de lui, dans une nuée, la Muse de Mai apparaît, les gazes qui la revêtent tout enguirlandées de fleurs.

LA MUSE

Poète, prends ton luth et me donne un baiser;
La fleur de l'églantier sent ses bourgeons éclore;
Le printemps naît ce soir; les vents vont s'embrasser;
Et la bergeronnette, en attendant l'aurore,
Aux premiers buissons verts commence à se poser :
Poète, prends ton luth, et me donne un baiser!

90 — *La Nuit de Décembre.*

Au pied et au chevet du lit où gît, glacé, un cadavre, deux jeunes hommes pleurent; sur le sol, une lyre brisée.

Un an après, il était nuit.
J'étais à genoux, près du lit
Où venait de mourir mon père.
Au chevet du lit vint s'asseoir
Un orphelin vêtu de noir
Qui me ressemblait comme un frère.

91 — *A la Malibran.*

Une figure voilée, les cheveux dénoués, les bras tendus, les mains portant une lyre où s'enguirlandent des roses.

XXVII

. . . . . .

Et, puisque tôt ou tard l'amour humain s'oublie,
Il est d'une grande âme et d'un heureux destin
D'expirer comme toi pour un amour divin !

Octobre 1836.

92 — *A Lydie.*

Dans un site antique, au pied d'une statue de Cupidon qui se réfléchit à la surface d'un lac, Lydie est assise parmi les mousses ; près d'elle, allongé sur le ventre, la tête portée par les deux coudes, les pieds croisés, Horace rêve.

HORACE

Lorsque je t'avais pour amie,
Quand nul jeune garçon, plus robuste que moi,
N'entourait de ses bras ton épaule arrondie,
Auprès de toi, blanche Lydie,
J'ai vécu plus joyeux et plus heureux qu'un roi.

(Traduit d'Horace. — Ode, livre III.)

93 — *A Ninon.*

Tous deux, à l'écart, pendant le bal ils se sont assis, elle silencieuse et sûre de son enchantement, lui éperdument épris.

Si je vous le disais pourtant, que je vous aime!
Qui sait, brune aux yeux bleus, ce que vous en diriez ?
L'amour, vous le savez, cause une peine extrême :
C'est un mal sans pitié que vous plaignez vous-même ;
Peut-être cependant que vous m'en puniriez ?

94 — *La Nuit d'Octobre.*

Le poète est assis, la tête dans la main droite, le bras gauche sans force, abandonné. Près de lui, debout, la muse attristée, une couronne de fleurs à la main, l'étoile divine brillant au-dessus de son front.

LA MUSE

Qu'avez-vous donc, ô mon poète !
Et quelle est la peine secrète
Qui de moi vous a séparé ?
Hélas ! je m'en ressens encore.
Quel est donc ce mal que j'ignore
Et dont j'ai si longtemps pleuré ?

95 — *Idylle.*

Deux officiers, le képi sur l'oreille, accoudés sur un guéridon où sont posées des carafes de vin et une lampe.

A quoi passer la nuit quand on soupe en carême ?
Ainsi, le verre en main, raisonnaient deux amis,
Quels entretiens choisir, honnêtes et permis,
Mais gais, tels qu'un vin vieux les conseille et les aime ?

96 — *Silvia.*

Au seuil du château, un jeune homme adossé au mur, les yeux clos, la bouche ouverte, le corps inerte. Sur l'escalier tournant, une femme dont le visage exprime l'effroi ; dans l'ombre, un troisième personnage qui épie la scène.

. . . . . .
Lorsqu'on trouva, le jour étant venu,
Le jeune homme couché par terre,
Ce fut une grande rumeur;
Et le pire, dans ce malheur
Fut le désespoir de la mère.....

97 — *Simone.*

Dans le bois, devant les juges, près du corps gisant de son ami, Simone s'est accroupie et vient de saisir la fleur fatale : dans le fond, les hallebardiers de l'escorte.

Voyant tout le monde en douter
Et le juge même sourire,
Pour mieux prouver son simple dire
Elle s'en vint vers l'arbrisseau
Sous lequel le frais jouvenceau
Dormait pâle et méconnaissable;
Puis cueillant une fleur semblable
A cette fleur que son ami
Sur ses lèvres avait placée,
Sa pauvre âme eut une pensée
Qui fut de faire comme lui.....

98 — *Souvenir.*

Il s'est retiré, pour mieux rêver, au fond du bois, près de l'étang ; et là, il s'est assis sur une pierre tapissée de mousse. Près de lui, il a son livre ouvert.

J'espérais bien pleurer, mais je croyais souffrir
En osant te revoir, place à jamais sacrée,
A la plus chère tombe et la plus ignorée
On donne un souvenir !

99 — *Le Rhin allemand.*

Le fleuve est symbolisé par un vieillard à longue barbe, couché, et versant l'eau d'une urne sur laquelle il s'appuie. Des figures ailées suspendent aux arbres des écussons aux armes de Lorraine ; dans le fond du paysage, sous le regard de l'aigle noir couronné, s'agitent nos armées triomphantes... jadis !

Nous l'avons eu votre Rhin allemand,
Son sein porte une plaie ouverte,
Du jour où Condé triomphant
A déchiré sa robe verte.
Où le père a passé, passera bien l'enfant.

100 — *Le Treize Juillet.*

Un catafalque aux tentures doublées d'hermine ; autour, des tombeaux sur lesquels on lit les grands noms de l'épopée impériale : la France, vêtue en guerrier romain, tient à la main une épée brisée.

XXXI

Car la France, hier encore la maîtresse du monde
A reçu, quoi qu'on dise, une atteinte profonde ;
Et, comme Juliette, au fond des noirs arceaux,
A demi réveillée, à demi moribonde,
Trébuchant dans les plis de sa pourpre en lambeaux,
Elle marche au hasard, errant sur des tombeaux.

101 — *Adieu, Suzon !*

L'un près de l'autre, assis sur un banc de pierre au fond d'un parc, leurs têtes se caressant tendrement sous le regard protecteur et souriant d'un terme à face de satyre.

Je pars, et sur ma lèvre ardente,
Brûle encore ton dernier baiser.
Entre mes bras, chère imprudente,
Ton beau front vient se reposer.
Sens-tu mon cœur comme il palpite ?
Le tien, comme il battait gaiement !
Je m'en vais, pourtant, ma petite,
Bien loin, bien vite,
Toujours t'aimant.

102 — *Sur trois marches de marbre rose.*

Au-dessus et en arrière des trois marches de marbre rose, dans une nuée, la vision de galanteries du siècle dernier et des belles mondaines aux passions ardentes et aux ardents repentirs.

Beau marbre, as-tu vu La Vallière ?
De Parabère ou de Sabran,
Laquelle savait mieux te plaire ?
Entre Sabran et Parabère
Le Régent même, après souper,
Chavirait jusqu'à s'y tromper.....

103 — *Les Comédies. — Frontispice.*

Sur une console, entre deux statues en forme de termes, un personnage, une folie à la main, le visage caché par un loup. Au-dessus de lui, un dais aux draperies élégantes ; sur des banderoles, le nom des comédies. Dans le bas, deux oiseaux posés chacun sur les motifs d'une décoration symétrique.

104 — *La Nuit vénitienne.*

Debout dans sa gondole, Razetta, devant le palais, interroge l'ombre et se désole du rendez-vous dont l'heure est passée sans que Laurette soit venue.

RAZETTA

L'heure est passée... Rien ne doit me retenir... Mais, par où entrer ?... Appellerai-je ? Tenterai-je de gravir cette muraille élevée ? Suis-je trahi ? réellement trahi ? Laurette.....

(Scène III.)

105 — *André del Sarte.*

Sur une terrasse, André, assis dans un fauteuil et entouré d'amis et de disciples, vient de boire le poison.

ANDRÉ *(Il boit.)*

A la mort des arts en Italie !

LIONEL

Arrête ! quel est ce flacon dont tu t'es versé quelques gouttes et qui s'échappe de ta main ?

ANDRÉ

C'est un cordial puissant. Approche-le de tes lèvres et tu seras guéri, quel que soit le mal dont tu souffres.
(Il meurt.)

(Acte III, scène II.)

106 — *Les Caprices de Marianne.*

Marianne passe, un livre à la main, ravissante et coquette. Octave, debout, le pied droit sur un tabouret, tient à la main une coupe vide.

OCTAVE

..... Un vide que je ne saurais exprimer, et que je communique en vain à cette large coupe. Le carillon des vêpres m'a fendu le crâne pour toute l'après-dînée.

(Acte II, scène I.)

107 — *Les Caprices de Marianne.*

Cœlio est mort, étendu sur le sol : son épée s'est échappée de sa main. Marianne essaie en vain de retenir Octave, en proie à une douleur manifeste.

OCTAVE

Adieu l'amour et l'amitié ! ma place est vide sur la terre.

MARIANNE

Mais non pas dans mon cœur, Octave. Pourquoi dis-tu : « Adieu, l'amour ! »

OCTAVE

Je ne vous aime pas, Marianne : c'était Cœlio qui vous aimait.

(Acte II, scène VI.)

108 — *Fantasio.*

Il est assis, endormi sur un fauteuil et accoudé à des coussins. Élisbeth s'approche sans bruit, une lumière à la main ; derrière elle, la duègne aux lignes aiguës.

ÉLISBETH

Oui, c'est lui ; voilà ma curiosité satisfaite : je voulais voir son visage, et rien de plus ; laisse-moi me pencher sur lui. (*Elle prend la lampe.*) Psyché, prends garde à ta goutte d'huile.

(Acte II, scène VII.)

109 — *On ne badine pas avec l'amour.*

Perdican et Rosette sont debout, l'un devant l'autre : Rosette timide et souriante, Perdican, les mains dans les poches du gilet, les jarrets tendus, amoureux et fat.

PERDICAN

Puisque ta mère n'y est pas, viens faire un tour de promenade.

ROSETTE

Croyez-vous que cela me fasse du bien, tous ces baisers que vous me donnez ?

PERDICAN

Quel mal y trouves-tu ? je t'embrasserais devant ta mère. N'es-tu pas la sœur de Camille ? Ne suis-je pas ton frère comme je suis le sien ?

(Acte II, scène III.)

110 — *Barberine.*

Le cortège descend les degrés de l'église. Devant le porche, des hommes d'armes en selle ; en face d'eux, de l'autre côté, la reine apostrophe Rosemberg.

LA REINE

Eh bien, Rosemberg, ton pari ?

ROSEMBERG

Il est perdu, Madame, comme vous voyez.

(Acte III, scène XI.)

111 — *Lorenzaccio.*

L'atelier du peintre envahi par de nombreux personnages.

LORENZO

Cela avance-t-il? Êtes-vous content de mon protégé?

(Acte II, scène VI.)

112 — *Le Chandelier.*

A table, l'instant où Fortunio va prendre sa revanche, sous le regard paterne de maître André.

MAITRE ANDRÉ

Oui! aux amours de Fortunio!

(Il chante.)

Amis, buvons, buvons sans cesse!

FORTUNIO

Cette chanson-là est bien vieille : chantez donc, Monsieur Clavarache.

(Acte III, scène IV.)

113 — *Un Caprice.*

Dans un salon : M^me^ de Léry, assise dans un fauteuil, la main droite levée près du visage, les doigts taquinant les lèvres; à sa droite, Chavigny, les mains croisées sur le dossier de sa chaise.

CHAVIGNY

Parlons caprice. Vous convenez donc qu'une femme peut en avoir?

MADAME DE LÉRY

Est-ce que vous en êtes à le demander?

(Scène VIII.)

114 — *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.*

Dans un salon élégant, le comte est à genoux devant la marquise, son chapeau dans la main, les pincettes de l'autre.

LA MARQUISE

Et qu'est-ce que ce coussin fait dans votre main? Je vous l'avais demandé pour mettre sous mes pieds.

LE COMTE

Eh bien! l'y voilà, et moi aussi, et je vous ferai une déclaration bon gré, mal gré, vieille comme les rues, et pète comme une oie; car je suis furieux contre vous.

115 — *Louison.*

Tous les deux debout, le duc une main dans la poche de sa culotte, l'air insolent; Louison, vue de profil, la tête légèrement baissée, l'attitude résignée.

LE DUC

. . . . . Et tu t'en vas si vite?
Non, parbleu! Reste là. Que veut dire ceci?
Que vois-je? Mon anneau que tu me rends ainsi?

(Acte I^er^, scène II.)

116 — *Carmosine.*

Carmosine est assise, dolente, dans un fauteuil : penché sur elle et lui tenant la main, son père, appuyé sur sa canne, la supplie tendrement de parler.

MAITRE BERNARD

Que veux-tu ? Je te le répète, je ne veux pas te laisser mourir. Toi si jeune, si forte, si belle ! Doutes-tu de ton père ? Ne diras-tu rien ? T'en iras-tu comme cela ? Nous sommes riches, mon enfant, si tu as quelque désir... les jeunes filles sont parfois bien folles, qu'importe ? il te faut un mot, rien de plus, un mot dit à l'oreille de ton père.....

(Acte I^er^, scène V.)

117 — *Bettine.*

Bettine, debout, demi-souriante et détournant la tête aux paroles et aux gestes très tendres du marquis, qui la presse contre sa poitrine.

LE MARQUIS

Que serait-ce donc si vous étiez à moi ?

BETTINE

Ah ! Stéfani... Mais c'est impossible.

LE MARQUIS

Ne le dites pas trop vite, ne vous hâtez pas. C'est là tout ce que je vous demande.

Scène XVIII.)

118 — *Contes et Nouvelles. — Frontispice.*

Sous les draperies écartées d'un dais où des fleurs s'arrangent en guirlande, deux amours prennent leur vol, un loup et une coupe à la main.

De chaque côté, sur une console, une figure de femme costumée : en bas, au-dessous de deux cartouches qui portent le titre général : CONTES ET NOUVELLES et le nom de Musset, un fouillis de fleurs et d'étoffes, sur lesquelles sont posés un tambourin, une épée nue, une cornemuse et un volume couvert de Régnier.

119 — *Emmeline.*

Pendant une fête, à l'écart des invités, une jeune fille assise presse la main d'un homme jeune, debout devant elle.

« ... J'ai votre parole, dit la jeune fille, je compte sur vous pour sauver ma sœur; et si vous partez, ajouta-t-elle en lui prenant la main sans songer qu'on put l'observer, si vous partez, nous serons quelquefois deux à penser au pauvre voyageur. »

120 — *Les Deux Maîtresses.*

Sous la clarté de la lampe à suspension, un jeune homme, les bras croisés sur la table, regarde avec admiration la jeune veuve, au joli profil, et très affairée dans son travail d'aiguille.

Cette fois, le soir, près de la lampe, le jeune homme avait suivi des yeux, sur le canevas, les doigts habiles de la veuve; cent fois, au milieu d'un entretien animé, il s'était arrêté, observant un religieux silence, tandis qu'elle comptait ses points.....

(Chap. VIII.)

121 — *Frédéric et Bernerette.*

Une jeune femme à cheval, suivie dans la campagne de plusieurs cavaliers.

Bernerette rejeta son voile en arrière et entonna le refrain d'une fanfare; mais elle s'arrêta tout à coup. La brillante étoile de Vénus, qui scintillait sur la montagne, avait frappé ses yeux; et, comme sous le charme d'une pensée plus tendre, elle chanta sur un air allemand les vers suivants.....

(Chap. V.)

122 — *Le Fils du Titien.*

Près de Béatrice, à demi allongée sur un lit de repos, les épaules nues, baignées par le jour de la fenêtre ouverte, le peintre, la palette à la main, est assis sur un tabouret bas, et glisse des regards tendres vers son modèle.

..... A ce souvenir, il tournait la tête; mais au lieu du sévère visage du Titien, il voyait Béatrice, les bras et le sein nus, le front couronné de perles, qui se préparait à poser devant lui, et qui lui disait en souriant : « Quand il vous plaira, mon seigneur. »

(Chap. VII.)

123 — *Margot.*

Devant la ferme, l'officier va monter en selle, sous les regards curieux de toute la maisonnée.

Le lendemain, en quittant la ferme, l'officier remercia son hôte, et, au moment de remonter à cheval, il ne put s'empêcher de dire à la fermière :

— Et vos amours d'autrefois, Margot, vous en souvient-il ?

— Ma foi, Monsieur le comte, répondit Margot, ils sont restés dans la rivière.

— Et avec la permission de monsieur, ajouta Pierrot, je n'irai pas les y repêcher.

(Chap. IX.)

124 — *Croisilles.*

Debout, la tête baissée, le jeune homme élégamment vêtu ; en face de lui, assis sur un fauteuil, les bras croisés, un bonhomme ventru, plein de colère.

« Écoute, dit-il presque hors de lui et résolu à en finir à tout prix, tu n'es pas tellement fou que tu ne puisses comprendre un mot de sens commun. »

(Chap. II.)

125 — *Mimi Pinson.*

Assise à une table, Mimi Pinson, une flûte de champagne à la main, est entourée d'étudiants.

Mimi Pinson est une blonde
Une blonde que l'on connaît.
Elle n'a qu'une robe au monde
Landerirette !
Et qu'un bonnet.
Le Grand Turc en a davantage :
Dieu voulut de cette façon
La rendre sage.
On ne peut pas la mettre en gage
La robe de Mimi Pinson.

126 — *La Mouche.*

Dans une salle de fête du siècle dernier, la favorite, d'un côté, reçoit des mains du chevalier l'éventail qu'elle vient de laisser choir.

Or, le hasard voulut qu'en causant, en riant et en gesticulant, cet éventail vint à lui échapper et à tomber sous un fauteuil, précisément devant le chevalier. Il se précipita aussitôt pour le ramasser, et, comme, pour cela, il avait mis un genou en terre, la jeune dame lui parut si charmante, qu'il lui présenta l'éventail sans se relever.

(Chap. III.)

127 — *La Confession d'un enfant du siècle.*

Marca, assise à la table du souper, tandis qu'autour d'elle des femmes échevelées dansent et boivent.

Au milieu de ce bacchanal, la belle Marca restait muette, ne buvant pas, appuyée tranquillement sur son bras nu, et laissant rêver sa paresse.

(2e partie. Chap. IV.)

Imp. Georges Petit, Paris

N° 130

N° 142
N° 182

N° 130

Imp. Georges Petit, Paris.

Nº 132 Nº 178 Nº 132

Nº 191

128 — *La Confession d'un enfant du siècle.*

Comme elle fit un mouvement pour sauter à bas de cheval, je la pris dans mes bras et collai mes lèvres sur les siennes. Mais, au même instant, je la vis pâlir, ses yeux se fermèrent, elle lâcha la bride qu'elle tenait et glissa à terre.

(3e partie. Chap. IX.)

129 — *La Confession d'un enfant du siècle.*

Ils sont à table tous deux, à l'heure de la causerie : elle, appuyée au dossier de la chaise ; lui, accoudé sur la table portant une cafetière, un sucrier, des tasses et une assiette de fruits.

La femme, à ces dernières paroles, se jeta sur un fauteuil et sanglota. Le jeune homme fondait en larmes ; mais il resta immobile et comme ne voulant pas lui-même s'apercevoir de sa douleur.

(5e partie. Chap. VII.)

OBJETS D'ART

DÉSIGNATION DES OBJETS

PORCELAINES MONTÉES

BRONZES D'AMEUBLEMENT

130 — Deux grands et beaux vases en ancienne porcelaine de Chine, de forme cylindrique, fond bleu soufflé, décorés de compartiments d'oiseaux et de fleurs ; riches montures en bronze finement ciselé et doré en forme d'aiguières, de la fin du règne de Louis XV.

Pièces exceptionnelles.

Hauteur totale, 59 cent.

131 — Belle galerie de cheminée à balustres en bronze doré du temps de Louis XV, surmontée de vases ovoïdes à anses têtes de satyres et d'urnes oblongues enflammées. Les bases des vases et des urnes sont enrichies de bas-reliefs jeux d'enfants et de médaillons vases encadrés de festons de feuilles de chêne.

Haut., 57 cent.; larg., 1 m. 25 cent.

132 — Deux candélabres du temps de Louis XV, ornés chacun d'un perroquet sur tronc d'arbre en ancienne porcelaine de Saxe décorée au naturel, reposant sur un socle rocaille en bronze ciselé et doré, d'où s'échappent trois branches porte-lumières, aussi en bronze doré, garnies de fleurs en porcelaine de Saxe.

Haut., 36 cent.; larg., 30 cent.

133 — Deux petits flambeaux formés chacun d'une figurine de Chinois assis et portant du gibier, en ancienne porcelaine de Chantilly. La douille, la branche qui la soutient et la base sont en bronze ciselé et doré à motifs rocaille.

Haut., 14 cent.

134 — Deux candélabres à trois lumières, formés chacun d'un arbuste en bronze doré à fleurs de porcelaine et d'une figurine en ancienne porcelaine de Saxe : Thésée et Cerbère, et personnage vêtu à l'orientale.

Haut., 36 cent.

135 — Deux candélabres à deux lumières du temps de Louis XV, formés chacun d'un enfant monté sur un éléphant en ancienne porcelaine de Saxe, et d'une monture en bronze doré simulant des branches avec fleurs en porcelaine.

Haut., 28 cent.; larg., 21 cent.

136 — Deux candélabres du temps de Louis XVI, à quatre lumières, en marbre blanc et bronze ciselé et doré, formés chacun d'une colonnette cannelée ornée de têtes de béliers et de feuillages, et supportant le bouquet de lumières.

Haut., 55 cent.

137 — Vase forme Médicis, en albâtre oriental; monture Louis XVI, à mascarons têtes de satyres en bronze doré.

Haut., 31 cent.

138 — Deux jolis petits bras-appliques en bronze patiné et bronze doré du temps de Louis XVI; ils sont formés chacun d'un Amour adossé à une console qui supporte la douille feuillagée.

Haut., 33 cent.

139 — Deux candélabres à trois lumières formés de vases ovoïdes en marbre blanc richement garnis et à bouquets de lis et d'œillets porte-lumières en bronze doré au mat. Époque Louis XVI.

Bases en marbre brocatelle d'Espagne.

Haut., 54 cent.

140 — Deux flambeaux formés chacun d'un petit vase à deux anses en ancienne porcelaine dure de Sèvres, émaillée bleu et rehaussée d'or; monture en bronze ciselé et doré.

Haut., 24 cent.

141 — Deux petits vases de forme ovoïde, formant candélabres à trois lumières en marbre brèche violette, montés à anses têtes de béliers en bronze doré.

Haut., 45 cent.

PENDULES

142 — Joli cartel-applique et son socle-support du temps de Louis XV, modèle rocaille en bronze ciselé et doré ; il est enrichi de festons de fleurs et de feuillages. Mouvement de *Jean-Baptiste Baillon.*

Hauteur totale, 81 cent.; larg., 38 cent.

143 — Belle pendule du temps de Louis XVI, en marbre blanc et bronze ciselé et doré au mat : le mouvement de *Simons à Paris* est accosté et surmonté de trois statuettes : Serment à l'Amour : une nymphe fait le geste du serment à l'Amour qui lève le doigt en signe de discrétion ; un faune accroupi et masqué par le mouvement observe curieusement la scène ; des guirlandes de roses, un groupe de tourterelles, une frise de feuillages enrubannés complètent l'ornementation de la pièce.

Haut., 50 cent.; larg., 38 cent.

Imp. Georges Petit, Paris.

N° 139 N° 143 N° 139
N° 189

144 — Pendule en forme de temple, en bronze doré et marbre blanc, surmontée de deux figurines de génies et d'un vase. Époque Louis XVI.

Haut., 77 cent.; larg., 43 cent.

145 — Pendule du temps de Louis XVI en marbre blanc et bronze doré, de *Cousin à Paris* : elle simule un temple en ruines au fond duquel s'élève une statuette de l'Amour que vient prier une femme.

Haut., 48 cent.; larg., 35 cent.

146 — Pendule du temps de Louis XVI en bronze ciselé et doré : le mouvement surmonté d'un Amour est porté par un pilastre flanqué de deux cariatides, devant chacune desquelles est placée une cassolette.

Haut., 58 cent.; larg., 37 cent.

147 — Pendule du temps de Louis XVI en marbre blanc et bronze doré : Persée délivrant Andromède; à ses pieds, son bouclier et la tête de Méduse. Socle ovale en marbre blanc orné d'une frise en bronze doré et contre-socle en marbre noir.

Haut., 55 cent ; larg., 62 cent.

148 — Pendule composée d'un groupe en ancienne porcelaine de Saxe, scène galante; entre les

deux personnages, s'élève un palmier en bronze supportant le mouvement de *Duflos à Paris*. Base en marbre portor ornée de plaques de nacre à sujets de chasse.

Haut., 38 cent.

PORCELAINES

149 — Tête-à-tête en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, composé d'un plateau forme losange à galerie découpée à jour, d'un sucrier couvert, d'un pot à crème et de deux tasses, modèle cul de poule, avec soucoupes ; décor de treillages de fraises et feuillages sur fond blanc. Époque Louis XV. Dorure par *Le Guay*.

150 — Pot à eau et sa cuvette en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre : ils présentent sur fond bleu de roi des réserves de formes variées contenant des vues de parcs avec pièces d'eau, fleurs et habitations ; quadrillés, guirlandes et encadrements dorés.

151 — Douze assiettes en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond blanc à bords gaufrés, décorées de festons, de bleuets et d'oiseaux dans des paysages. Belle qualité. Décor par *Ledoux*.

152 — Dix-huit assiettes en ancienne porcelaine tendre blanche de Sèvres ; marli décoré de rinceaux rocaille et fleurettes gaufrés sous couverte et rehaussés d'or. Décor par *Baudoin*.

153 — Tasse droite et sa soucoupe en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, présentant des paysans occupés à divers travaux de la campagne et alternant avec des médaillons contenant un vase couvert ; la tasse présente l'initiale *D*.

154 — Pot à lait en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à décor de jetés de fleurs et sur trois petits pieds.

155 — Petit coquetier en ancienne porcelaine tendre de Sèvres à décor de vases et rinceaux.

156 — Deux vases, forme Médicis, à anses à entrelacs, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte dure, fond bleu lapis et arabesques dorées.

Haut., 25 cent.

157 — Cinquante-deux assiettes en ancienne porcelaine de Tournay, décorées chacune d'un médaillon de fleurs suspendu par un ruban.

158 — Quatre pièces en ancienne porcelaine de Saxe provenant d'une écritoire : sonnette, flambeau, encrier couvert et récipient à poudre ; décor de fleurettes polychromes.

159 — Figurine en ancienne porcelaine de Saxe : Personnage debout, vêtu à l'orientale ; derrière lui, un animal rampant.

160 — Figurine en ancienne porcelaine de Saxe : Paysan debout.

161 — Figurine en ancienne porcelaine de Saxe : Danseuse coiffée d'une toque et portant un corsage garni de fourrures.

162 — Figurine en ancienne porcelaine d'Allemagne : Joueur de mandoline.

163 — Étui cylindrique en ancienne porcelaine de Saxe à décor de fleurs en couleurs et motifs rocaille gaufrés sous couverte.

164 — Cabaret en ancienne porcelaine de Berlin à décor polychrome de jeux d'amours avec bordures imbriquées carmin et rehauts d'or ; il se compose d'une théière couverte, d'un pot à eau couvert, d'un pot à lait couvert, d'un flacon à thé couvert, d'un sucrier couvert, de huit tasses et de leurs soucoupes.

165 — Deux bouteilles et leurs bassins obconiques en ancienne porcelaine de Chine ; décor d'animaux divers, fleurs, médaillons et zones de rinceaux et quadrillés.

Hauteur totale, 55 cent.; diamètre du bassin, 56 cent.

166 à 175 — Dix assiettes en ancienne porcelaine mince de la Chine à décor polychrome de scènes familières ; le marli présente sur fond carrelé rose des réserves de fleurs ; la chute est clathrée bleu ; rehauts d'or.

176 — Assiette en ancienne porcelaine mince de la Chine à décor polychrome de scènes familières ; le marli est orné de carrelages interrompus par trois réserves de fleurs et de fruits avec bordure étroite à fond jaune ; le revers du marli et de la chute est émaillé rouge d'or.

177 — Assiette en ancienne porcelaine mince de la Chine à décor polychrome de vase de fleurs et coupe de fruits ; la chute offre un quadrillé à fond vert ; le marli carrelé rose est interrompu par trois réserves de fruits et de fleurs ; le revers du marli et de la chute est émaillé rouge d'or.

OBJETS VARIÉS

178 — Pot à eau et cuvette en argent ciselé ; la panse du pot à eau présente des compartiments contenant chacun un sujet champêtre et séparés par un médaillon d'attributs de l'Amour ; le col offre un écusson armorié d'où naissent deux guirlandes de fleurs ; le couvercle est décoré de

cannelures et est surmonté d'une graine ; deux serpents forment l'anse.

La cuvette oblongue est bordée d'un faisceau de baguettes enrubannées ; le piédouche du pot à eau porte la mention : *Fait par Vinsac aîné.* Époque Louis XVI.

Hauteur du pot à eau, 26 cent.; longueur de la cuvette, 35 cent.

179 — Bonbonnière ronde en vernis Martin ; sur le couvercle : une Scène de cabaret.

180 — Carnet à reliure Louis XVI, en vernis dit de Martin ; chaque plat présente un médaillon émaillé offrant un Amour en grisaille. Garnitures en or de couleurs.

181 — Étui-nécessaire de forme cylindrique en ancien émail de Saxe, décoré de réserves de paysages sur fond vert pâle. Il contient des ustensiles.

SCULPTURES

182 — Buste en terre cuite, grandeur nature, de M^me^ Lebrun, par *Pajou* (1730-1809), la tête tournée et inclinée légèrement vers l'épaule droite, les cheveux défaits et retombant en longues boucles sur la nuque et les seins ; elle est vêtue d'une

Imp. Georges Petit, Paris

N° 183 N° 145 N° 184
N° 188

chemisette qui laisse à nu l'épaule gauche et est retenue sur la droite par un ruban passé en bandoulière. Signé et daté *1783*. Fût de colonne en marbre bleu turquin.

Hauteur du buste, 67 cent.

183 — Petit groupe en marbre blanc attribué à *Falconet* (1716-1791) : Amour châtié par une nymphe ; la nymphe nue, debout, maintient l'Amour de la main gauche et de la droite le frappe d'une touffe de roses. Socle cylindrique en marbre blanc, orné d'un tore de laurier en bronze doré.

Hauteur totale, 48 cent.

184 — Statuette en marbre blanc attribuée à *Falconet* (1716-1791) : Nymphe nue, assise sur un tertre recouvert d'une draperie, et tenant une guirlande de fleurs et un bouquet de roses. Socle cylindrique en marbre blanc, orné d'un tore de laurier en bronze doré.

Hauteur totale, 39 cent.

185 — Bas-relief en terre cuite, par *Clodion* : Amours délivrés par des nymphes. Signé.

Haut., 21 cent.; larg., 26 cent.

186 — Cariatide en terre cuite : l'Été, sous les traits d'une femme se terminant en gaine. XVIII^e^ siècle.

MEUBLES

187 — Grande et belle commode du temps de Louis XV, de forme contournée, à quatre pieds et à deux tiroirs en laque de Coromandel, à paysages et personnages en couleur, garnie de chutes, de sabots, de poignées et d'encadrements en bronze ciselé et doré composés de rocailles et de feuillages.

Larg., 1 m. 45 cent.

188 — Belle console du temps de Louis XV, en bois sculpté, ajouré et doré : de forme contournée, elle repose sur quatre pieds reliés par un entre-jambes décoré de motifs rocaille et de fleurs ; la ceinture et les pieds sont composés de coquilles, enroulements, volutes et feuillages rocaille. Tablette en marbre brèche d'Alep.

Haut., 95 cent.; larg., 1 m. 42 cent.; prof., 63 cent.

189 — Meuble à hauteur d'appui, de forme oblongue, en acajou ronceux; il ferme à une porte à deux vantaux et la ceinture contient un tiroir; colonnettes cannelées aux angles; bordures, encadrements perlés et sabots en bronze doré; tablette en marbre blanc. Attribué à *Riesener*. Époque Louis XVI.

Haut., 95 cent ; larg., 1 m. 35 cent.; prof., 57 cent.

Imp. Georges Petit, Paris

Nº 131
Nº 187

190 — Commode du temps de Louis XVI en acajou, à trois rangs de tiroirs, par *Riesener;* signée; elle est garnie d'encadrements, d'entrées de serrures et d'anneaux de tirage en bronze ciselé et doré. Tablette en marbre blanc.

Haut., 87 cent.; larg., 1 m. 23 cent.; prof., 55 cent.

191 — Console de forme oblongue, du temps de Louis XVI, en bois sculpté, ajouré, peint gris et doré : la ceinture est composée de rinceaux fleuris avec mascaron tête de femme au centre; les deux pieds sont composés chacun d'une volute feuillagée; tablette en marbre vert de mer.

Haut., 84 cent.; larg., 84 cent.; prof., 33 cent.

192 — Console du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, de forme arrondie et sur quatre pieds cannelés reliés par un entrejambes; la ceinture est décorée d'une boucle fleuronnée; l'entrejambes présente un vase ovoïde couvert en porcelaine dure, émaillée rose et à décor doré; tablette de marbre blanc.

Haut., 92 cent.; larg., 1 m. 43 cent.

193 — Table oblongue en bois sculpté et doré, à décor de mascaron, fleurs et feuillages; les pieds de forme contournée sont reliés à la ceinture par des bustes humains et se terminent en têtes chimériques; dessus en marbre blanc. XVIII^e^ siècle.

Haut., 80 cent.; larg., 97 cent.

194 — Écran Louis XVI, en bois sculpté et doré, à cannelures, boucles et rais de cœur; il est surmonté d'un vase de fleurs et repose sur deux pieds à patins; feuille en lampas à fond rouge.

Haut., 1 m. 43 cent.; larg., 85 cent.

195 — Deux supports-trépieds du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, décorés de postes, cordons de piastres, mufles de lions et pendentifs de fleurs.

Haut., 1 mètre.

196 — Bureau à cylindre du temps de Louis XVI, en acajou, galerie et garnitures de cuivre; dessus en marbre blanc.

Haut., 1 m. 20 cent.; larg., 1 m. 42 cent.

197 — Longue table de style Louis XVI, à extrémités demi-circulaires en marqueterie de bois de couleur avec garnitures de bronze doré; elle repose sur huit pieds reliés par un entrejambes; le dessus est formé d'une mosaïque de Florence, à fond de marbre blanc.

Haut., 82 cent.; larg., 2 m. 60 cent.

198 — Meuble de forme contournée, à hauteur d'appui, en bois satiné, fermant à deux portes; il est garni de chutes, entrées de serrures,

sabots et écoinçons en bronze ciselé et doré ; tablette en marbre brèche d'Alep.

Haut., 1 m. 7 cent.; diam., 82 cent.

199 à 204 — Six glaces dans des cadres anciens.

SIÈGES

205 — Fauteuil du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, orné de rinceaux, fleurs, cordons de piastres et de perles, et rais de cœur.

206 — Fauteuil du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, à dossier de forme contournée ; décor de boucles et de feuillages.

207 — Fauteuil du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, à décor de feuillages et motifs rocaille.

208 — Bergère du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, à décor de fleurettes et moulures.

209 — Quatre fauteuils du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, à décor de moulures et fleurettes ; ils sont couverts en soie brochée à fond rouge.

210 — Deux canapés du temps de Louis XV, en bois sculpté et doré, à moulures et motifs rocaille ; ils sont capitonnés et couverts en brocart à fond vert.

Larg., 1 m. 37 cent.

211 — Chaise longue en trois parties du temps de Louis XV, en bois peint noir et en partie doré.

212 — Chaise longue en deux parties, en bois sculpté et doré, du temps de Louis XVI, ornée de cordons de perles, feuilles de laurier, rais de cœur ; pieds cannelés ; elle est couverte en soie rouge.

213 — Fauteuil du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré ; dossier à angles cintrés, pieds à cannelures rudentées ; décor de rosaces, rais de cœur et feuillages. Il est couvert en damas bleu clair.

214 — Bergère du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, sur pieds à cannelures obliques ; elle est ornée de rangs de piastres et de perles, feuilles d'acanthe et feuillages.

215 — Bergère du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, à dossier flanqué de deux colonnettes cannelées et à pieds cannelés également ; décor de rangs de perles, canaux et feuillages.

216 — Fauteuil du temps de Louis XVI, à dossier

médaillon, en bois sculpté, laqué blanc et doré partiellement ; il est décoré de rangs de piastres, feuilles de laurier et rosaces ; les pieds sont cannelés obliquement. Il est couvert en damas bleu clair.

217 — Bergère du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, à décor de boucles et feuillages ; le dossier est surmonté d'un nœud de rubans.

218 — Trois sièges : chaise à dossier ovale et deux tabourets du temps de Louis XVI, en bois sculpté et doré, à décor de boucles et feuillages ; pieds cannelés.

219 — Quatre chaises du temps de Louis XVI, en marqueterie de bois, à dossier contourné et ajouré et pieds colonnettes cannelées ; garnitures et clous de cuivre.

ILAP84-D23766

THE GETTY CENTER
LIBRARY

ILAP84D23766

1893 Apr.6 PaPeD c.3
Galerie G/Tableaux anciens & mode
84-P23766

3 3125 01132 9387